

Benoît Bouthillette
Les chemins de traverse

Sarah Mouton

Volume 2, numéro 3, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10931ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mouton, S. (2006). Benoît Bouthillette : les chemins de traverse. *Entre les lignes*, 2(3), 13–13.

Benoît Bouthillette

Les chemins de traverse

Après avoir fait parler de lui au moment de la sortie de *La Trace de l'escargot* au printemps 2005, **Benoît Bouthillette** a remporté cet automne le prix Saint-Pacôme du roman policier pour un premier opus racontant les aventures de Benjamin Sioui, un flic anticonformiste aux troussees d'un tueur en série.

SARAH MOUTON

À la manière de Flaubert et de son « Emma, c'est moi », **Benoît Bouthillette** convient d'emblée de sa parenté avec Benjamin Sioui. « C'est moi à 97 %, le reste, ce sont des réseaux sémantiques. » Œuvrant depuis sept ans à l'accueil de l'Usine C, il s'y est construit une famille de cœur et s'épanouit dans l'effervescence artistique des lieux. Cette « deuxième vie » lui est essentielle pour puiser les émotions qui nourrissent ses écrits, mais aussi pour la gratification immédiate de la tâche accomplie, qu'il ne peut trouver dans la rigueur monastique de l'écriture.

MULTIDISCIPLINAIRE ET ÉCLECTIQUE

À chaque écrivain son rituel. Benoît Bouthillette travaille au lever, une tasse de café et son chat jamais très loin. Il suffit que Marcel, son compagnon à poil long, se couche à ses pieds et l'écriture lui vient, explique-t-il avec tout le sérieux du monde. L'amour de l'écrivain pour les animaux s'accompagne d'une philanthropie tout aussi exaltée. Se laissant émouvoir par chaque nouvelle rencontre, il croque les portraits de ceux qu'il aime dans ses récits. Il dit devoir beaucoup de cet insatiable altruisme au grand humaniste Victor Hugo. Mais là encore, ses références ne se limitent pas à la littérature. Son premier amour fut la peinture : « Elle m'a donné accès au flot de l'écriture. »



PHOTO : ÉLIANE BRODEUR

Il est aussi mélomane, et s'abreuve de musique contemporaine populaire qu'il considère comme un art majeur.

LA LANGUE DU PAYS

Fier citoyen, l'auteur se sert du genre policier pour distiller une œuvre à dimension sociale. À ceux qui l'interrogent sur l'emploi exclusif du joul dans *La Trace de l'escargot*, il répond : « Pour moi, ce n'est pas du joul, c'est du québécois : j'utilise simplement les mots du pays pour parler du pays. » Benoît Bouthillette revendique pleinement cette façon différente et unique de parler le français au Québec. Évocatrice, imagée, imprécise, la langue québécoise qu'il reproduit dans son roman n'est selon lui que le reflet de sa société. Mais il espère aussi que son roman dépasse les frontières du Québec et permette de

donner une image actuelle de la vie à Montréal. Comme Jean-Claude Izzo a réussi à dépoussiérer l'image de Marseille avec ses polars, le jeune auteur veut broser le portrait d'une métropole grouillante.

UN HÉROS POPULAIRE

Sensible aux questions environnementales, le futur écrivain s'était promis à 25 ans que s'il n'y avait pas assez de vie dans ses mots, ça ne justifiait pas la coupe d'un seul arbre. Mais après les louanges qui ont accompagné la sortie de son livre, l'auteur prévoit une longue carrière à son héros Benjamin Sioui. Benoît Bouthillette a en effet l'intention de poursuivre ses aventures dans cinq autres volets et ainsi marquer la culture populaire québécoise avec son Sherlock Holmes d'un nouveau genre. ■



LA TRACE DE L'ESCARGOT
Éditions JCL,
2005